

Transcription du débat entre Marie-Monique Robin et la salle suite à la projection du film « Les Moissons du Futur »

B : Brice, membre de l'association

R : Marie-Monique Robin, journaliste d'investigation et réalisatrice du documentaire «les Moissons du Futur».

PHG : Pierre-Henri Gouyon, généticien des populations assistant à la conférence.

Q : Interrogateur anonyme

Qx : Interlocuteur récurrent

B : Bonsoir

Hugo : Pensez-vous que les solutions que vous proposez dans ce film sont compatibles avec le mode de vie occidental actuel, ou est-ce que l'adoption de ces pratiques passera par une transformation complète de nos sociétés, et pas seulement de nos pratiques agricoles ?

R : Ahh. Ça commence... Je vais te raconter une petite anecdote, c'est marrant que tu me poses cette question parce que en fait j'ai déjà un autre projet dans la tête, en fait c'est plus qu'un projet, c'est pour Arte, c'est en 2014, et c'est une manière de répondre à ta question, ça s'appelle pour l'instant « Sacrée croissance ! » (point d'exclamation), parce que je veux interroger ce dogme de la croissance, c'est justement parce que ce modèle agroécologique, s'il y a un changement de cap massif vers ce modèle, ça ne peut qu'induire des changements beaucoup plus généraux, des modes de consommation, et lorsqu'on commence à véritablement s'interroger à ce qu'on a dans son assiette, et c'est ce que j'ai constaté depuis le Monde Selon Monsanto, j'ai fait beaucoup de projections débats où les gens disent «à partir du moment où je me suis interrogé à ce que j'avais dans mon assiette, j'ai changé ça, ça et ça», du coup l'assiette ça nous concerne tous, puisque c'est notre santé, ça a aussi un côté symbolique, je pense que c'est au cœur du système, et lorsqu'on commence à regarder ce qu'il y a dans l'assiette, on commence à regarder un peu comment on vit, pour moi ça a entraîné des questions que je ne me posais pas il y a cinq ans.

Je vais te répondre très concrètement, j'ai trois filles qui ont 15, 18 et 21 ans, avec qui j'ai beaucoup voyagé, au Pérou, à Cuba, puis j'ai commencé à me demander si c'est bien raisonnable de faire des tours d'avion comme ça, c'était un truc tu m'aurais dit ça il y a cinq ans... Je peux pas répondre autrement, c'est intuitif. Si on change de modèle agricole, c'est d'autres choix que doit faire la sociétés, et il faut aller vers là, j'en suis convaincue, puisque, comment vous dire...

Ce film, c'est la première fois que je faisais un tour du monde en me disant, c'est formidable, ça marche, à condition que... la science travaille avec le paysans, que... Sur le terrain ça marche, C'est la, première fois que je rentre d'un tour du monde et que je me dis que c'est urgentissime de changer de cap. Parce que j'ai pris conscience du changement climatique lorsque j'étais au Malawi, au Mexique, que les pics gaziers et pétroliers c'était pas pour dans 200 ans. J'ai pris conscience qu'il faut prendre des décisions rapidement pour ne pas avoir à le faire sous la contrainte si on n'anticipe pas avant. Et c'est vrai que l'agriculture est un levier puissant pour agir. C'est une réponse un peu longue, mais c'était une question déjà un peu...

Q : Bonjour, vous avez parlé d'urgence, j'ai une question plus hexagonale, on a changé de gouvernement, avez-vous été contactée par le nouveau gouvernement, puisqu'on est à une phase particulière en Europe puisqu'on va rediscuter la PAC, est-ce que vous avez vu un changement avec le changement de gouvernement et est-ce que vous avez l'impression que dans les institutions françaises ce message est plus écouté qu'avant ? Y a-t-il une évolution des mentalités ?

R : Alors euh... Rue89 au moment où sortait mon film voulait faire une rencontre entre M. Stéphane Lefol, ministre de l'Agriculture et moi-même, filmée, mais il a décliné la proposition. J'ai reçu un coup de téléphone par la suite sur un portable du ministère d'une secrétaire, mais je n'ai pas réussi à

avoir plus de nouvelles. Pour vous répondre très sincèrement, encore une fois vous posez des questions, très.... Pour vous dire très franchement, je suis très déçue du gouvernement actuel, pour l'instant dans ce domaine, je suis inquiète pour la réforme de la PAC, et je ne parle pas qu'en mon nom. J'étais la semaine dernière à Bruxelles, et il semblerait que le lobbying que j'ai décrit longuement dans mes livres soit très actif pour vider la réforme de la PAC de sa substance, comme ça a été le cas en son temps pour le règlement REACH. Cet après-midi, nous avons réunion avec les associations de défense de l'environnement au sens large pour voir si on n'allait pas faire une pétition citoyenne pour dire que la PAC ça nous concerne et on veut être entendus. J'ai aussi constaté sur le terrain, lors des projections-débats à Paris et en Province que les gens n'y comprennent rien à la PAC, ils ne comprennent pas que les réformes prises lors de la réforme engagent l'agriculture française, et au final ce qu'on aura dans nos assiettes. Je pense que d'une manière générale, d'où mon projet « Sacrée croissance ! » tout ça fait partie d'un tout, il y a un problème de logiciel, on continue de fonctionner sur le modèle du vingtième siècle, où on avait des énergies fossiles bon marché, pour plein de raisons, et on n'a pas pris la mesure que ça va changer, vite, qu'il faut s'adapter, qu'il faut anticiper, sinon il faudra le faire sous la contrainte, et alors ça sera très douloureux. Et c'est pas pour dans trente ou quarante ans, c'est ça que j'ai compris récemment, c'est pour bientôt. Vous verrez tout ça. Tous. Quand je parle de logiciel, M. Hollande continue de fonctionner avec une feuille de route qui ne correspond plus à mon avis aux défis du XXIème siècle.

Q : Bonsoir. Par rapport à la question précédente, j'aimerais avoir votre avis sur le fait qu'il existe des conflits d'intérêt majeurs entre les membres du gouvernement et les lobbies de l'industrie agroalimentaire. Pensez-vous que ça constitue un obstacle majeur à la modification de la PAC, et à des changements en général ?

R : En ce qui concerne le gouvernement actuel, je ne sais pas s'il y a des conflits d'intérêt directs, là-dessus je serais assez prudente. Dans le gouvernement précédent, il y avait plusieurs cas bien identifiés. Je préfère parler de logiciel, de mode de pensée. Je suis surprise d'entendre parler M. Hollande de nous parler sans cesse de croissance sans jamais s'interroger sur ce que cela signifie parler de croissance illimitée dans un monde de ressources limitées, comme les énergies fossiles. Donc je pense que c'est un problème de mode de pensée.

Par contre je sais que les lobbies sont extrêmement puissants à proximité du ministère de l'agriculture, ils sont très présents dans les agences, on les a vus à l'œuvre dans l'affaire Séralini. J'ai pas mal écrit là-dessus sur mon blog, ayant pas mal travaillé sur les OGM et Monsanto. D'abord je ne peux pas me prononcer sur le contenu de l'étude et sur les données brutes, parce que je ne les ai pas eues, et parce que je n'y comprendrait rien comme beaucoup. Mais ceux qui portent la bataille contre M. Séralini portent des conflits d'intérêt directs. Ils travaillent pour, ont déposé des brevets en biotechnologie, j'ai tout mis en ligne sur mon blog.

Et les critiques qui lui sont faites ne sont pas très sérieuses à mon avis, d'autant plus que les deux principales critiques qui lui sont adressées sont : premièrement la race des rats utilisées, qui est celle utilisée par tous y compris Monsanto, ce n'est donc pas un argument, et qu'ils sont plus sensibles aux tumeurs, et c'est vrai. Mais la question est est-ce qu'il y a plus de tumeurs dans le groupe contrôle que dans le groupe témoin. J'ai assez été surprise de voir repris dans Libération l'argument du HCB (Haut Conseil aux Biotechnologies) qui disait que le groupe témoin jouissait d'une santé étonnante jamais constatée auparavant. Argument que j'ai trouvé étonnant, sans même un point d'interrogation dans l'article. Il aurait eu pas de chance. Il aurait mis des rats en bonne santé par hasard dans l'un des groupes. C'est assez tordu. Et le second argument me fait sacrément rire, c'est le nombre de rats par groupes, dix, puisque la plupart des expériences qui sont menées, c'est maximum dix rats, et parfois trois quatre rats. Et on n'a jamais vu une agence refuser une autorisation demise sur le marché à un produit OGM sous prétexte d'une trop faible puissance statistique. C'est vraiment deux poids deux mesures.

Derrière on voit clairement des lobbies en marche qui vont faire se retourner la presse, qui oscille entre « nul, le pauvre Séralini », et « les OGM, c'est terrible ». On conçoit parfaitement que

les gens qui suivent ça soient perdus, et c'est exactement le but.

J'ai fait un livre qui s'appelle notre Poison Quotidien, c'est aussi un film, j'y raconte comment un business à part entière essaie de fabriquer le doute. Je vous invite à lire un livre excellent, le mien, en outre, mais aussi un américain, qui est devenu vice secrétaire à la santé, qui dirige l'OSHA, office de la sécurité au travail, « Doubt is their product », vraiment extraordinaire, très nombreux documents en ligne. Le titre vient d'un document déclassifié lors des grands procès des fabricants de cigarettes qui disait « Nous vendons des cigarettes, mais aussi du doute ». Toute l'industrie chimique avait des rendez-vous avec les fabricants de tabac pour savoir comment ils avaient pu enfumer tout le monde pendant une décennie.

Aujourd'hui, on peut prendre des gens dans la rue, ils ne savent pas si les rats étaient malades ou pas. Tout cela, l'objectif n'est pas d'aboutir à une vérité scientifique, ce que j'appelle de mes vœux. Néanmoins, les agences ont été obligées de reconnaître qu'il manquait une étude de deux ans, sérieuse, indépendante, c'est au moins un mérite du travail de Séralini, ils ont reconnu l'absence d'étude sérieuse. Une longue parenthèse, c'est un sujet important.

Q : Bonsoir, je voulais savoir, il y a quelque chose que je n'ai pas bien saisi dans le film, a-t-on besoin de plus de monde pour mener une agriculture durable et respectueuse de l'environnement, ou au final, peut-on garder le taux actuel d'agriculteurs dans la société ? De plus, l'agriculture, peut-être à cause de son aspect industriel, n'est pas un domaine qui attire particulièrement. A-t-on besoin d'une main d'œuvre plus importante, est-il possible d'avoir cette main d'œuvre ?

R : Très clairement on a besoin de plus de main d'œuvre dans le modèle agroécologique. Et c'est une bonne chose. Je rappelle les taux de chômage des pays occidentaux, et d'autant plus dans les pays en développement, où la plupart des « pauvres urbains », terme employé par les Nations Unies sont des petits paysans qui ont été obligés d'émigrer en ville car ils ne pouvaient pas survivre. Je rappelle aujourd'hui qu'un humain sur deux vit en ville, et qu'on ne pourra pas continuer comme ça avec des mégapoles ingérables. Il faudra vérifier, mais j'ai entendu que pour la première fois dans le flux migratoire urbain-rural il y avait une inversion de la tendance, avec des français qui quittent la ville. Si on rentre dans le modèle, comme le dit Hans Herren, de l'institut du Millénaire à Washington, en rendant l'agriculture plus attractive, mieux rémunérée et surtout mieux reconnue, alors à mon avis il y aura un certain nombre de candidats un peu partout. C'est un avis personnel. Sur le terrain, je vois des jeunes qui veulent s'installer, qui ont parfois fait des études très prolongées, et qui souhaitent faire de l'agriculture biologique à la campagne, mais qui ne trouvent pas de terrain, puisqu'on a un véritable problème de foncier en France. J'en vois beaucoup, mais je n'ai pas de statistiques pour dire si c'est une grande tendance. Il y en a sans doute plus qu'il y a dix ans, mais je reste prudente en l'absence de chiffres.

Q1 : Bonsoir Marie-Monique, ai-je mal compris, est-ce que la femme allemande près du parlement européen, qui parlait des économies en termes de santé liées à un éventuel abandon des pesticides disait une incidence de 26000 cas de cancer en moins et un coût 26 milliards d'euros d'économies ?

R : Étude assez longue où on évalue le coût d'une vie humaine et le gain apporté par l'abandon des pesticides cancérigènes.

Q1 : L'impact politique au plan international... L'agroforesterie est quelque chose de vertueux, donner du travail aux gens est vertueux. C'est aussi limiter l'impact des migrations des réfugiés climatiques, et les conséquences des grands dérèglements géopolitiques. Je voulais le souligner.

R : C'est un levier puissant, avec l'agriculture, on peut agir sur la crise énergétique qui se profile et va s'accroître, la crise du climat qui va être sérieuse, avec des réfugiés climatiques, la crise de l'eau, sanitaire, sociale, agricole, tout ça est lié. Avec l'agriculture on peut jouer dans tous ces domaines.

Au Sénégal, j'ai été très touché par l'initiative solitaire d'Ibrahim pour interdire l'importation

d'oignons pendant la période de production, ça s'appelle du protectionnisme. C'est assez intéressant. Aux Nations-Unies, j'ai vu plusieurs experts, dont un qui m'a dit avec un petit sourire « le mot protectionnisme n'est plus un gros mot », et qui affirme de lui même que sans le protectionnisme, il serait parti. Il y a une cohérence fantastique dans tout ça, quel gâchis de ne pas le faire.

Q : Coup d'état au Paraguay, un pays où l'accaparement des terres atteint des sommets. Et comme par hasard, qui voit-on comme ministre ? Un représentant de Monsanto...

R : Ça fait un puzzle où tout se met en place.

Q2 : Je voulais revenir sur ce que vous avez dit sur Séralini, je suis généticien étudiant en santé publique, j'ai pas d'argent et pas de conflit d'intérêt, et je peux expliquer à qui veut en toute bonne foi pourquoi son étude est vraiment de très mauvaise qualité. Si il y en a que ça intéresse...

Ma question porte sur autre chose...

PHG : *Est-ce que tu peux pas plutôt nous expliquer pourquoi les autres études qui permettent de mettre les OGM sur le marché sont de meilleure qualité ?*

Q2 : La question est pas symétrique en termes de santé publique...

R : Mais si, si bien sûr.

PHG : *Moi aussi je suis généticien !*

Q2 : On peut en débattre après si vous voulez.

R : Voilà.

(Applaudissements dans la salle)

Q2 : Juste un truc...

R : On peut en débattre autant que tu veux, parce que là ça serait un vrai débat, et on sera plusieurs apparemment. (Rires)

Q2 : Moi je serai tout seul apparemment...

R : Oui. Oui, dommage, ce sera difficile

Q2 : Juste une chose... Une chose, s'il vous plaît...

(PHG audible en fond)

19:09 À propos du problème de logiciel que vous évoquez, vous placez le débat sur un plan idéologique et politique. Dans le film vous développez les forces économiques du modèle agroécologique face à la chimie. Pourquoi est-ce que le débat ne se place pas plus sur ce terrain là ? Pourquoi n'y a-t-il pas par exemple de la propriété intellectuelle ou de la consolidation sur le modèle agroécologique qui permettrait de battre l'agrochimie ?

R : Que veux-tu dire par de la propriété intellectuelle ?

Q2 : Il y a des technologies nouvelles, comme par exemple le docteur Khan...

R : Tu voudrais qu'il dépose un brevet ?

Q2 : Pourquoi ça existe pas ? Est-ce que ça permettrait de faire avancer le modèle ?

R : Les brevets tuent la science, j'ai fait un livre là-dessus. Surtout pas de brevets dans le domaine agricole, surtout pas dans le vivant. Mon film, Les Pirates du Vivant, je t'invite véritablement à le regarder, surtout si tu es généticien, et que tu lises le Monde selon Monsanto. Tu verras ce que font les brevets dans les campagnes du monde, ça tue la production agricole, ça tue les paysans, ça tue la recherche.

Je vais faire une petite parenthèse sur ce que tu as dit sur l'étude Séralini, bien qu'on ne va pas débattre de ça. Je veux rappeler que le soja transgénique manipulé par Monsanto pour être arrosé du Roundup de Monsanto, son herbicide phare, a été autorisé et mis sur le marché au terme d'une étude de 28 jours faite sur des rats adultes. C'est inouï. De mémoire, les chercheurs de Monsanto constatent que les foies ont une couleur plus sombre, et disent que ça ne peut pas être lié à la manipulation génétique, et on passe à autre chose. C'est absolument incroyable que nous nourrissions nos poules, nos vaches et nos cochons avec ce soja qui a été autorisé sur la base d'une étude 28 jours faite sur des rats adultes, complètement défailante, c'est même pas de la science, comme l'a dit un collègue de l'université Bergen en Norvège. On n'a jamais jusqu'à présent dit quoi

que ce soit sur cette étude. On continue à manger du soja transgénique si on mange des poules... Dans ce qui se passe avec Séralini, c'est vraiment deux poids deux mesures. On va pas passer la soirée là-dessus je pense.

Les brevets, non, le docteur Khan est au-dessus des brevets puisqu'il travaille pour le bien commun, et nous devrions tous le faire. Il a mis sa technique dans le domaine public. En réalité, il n'a fait que trouver les deux plantes qui permettent de lutter contre la pyrale du maïs, la raison pour laquelle Monsanto a créé le mon810, dont on peut vraiment se passer, c'est très simple. Après plusieurs années pour identifier les plantes, il travaille aujourd'hui dans un domaine passionnant, les *smart plants*, les plantes intelligentes. Il a découvert que des maïs non hybrides (les maïs hybrides ont été sélectionnés pour des critères de rendement, et ont perdu toute une série de caractéristiques), traditionnels, ont la capacité quand un parasite s'approche de dégager un composé chimique qui va alerter les plantes alentour, qui vont alors tenter d'attirer les prédateurs du ravageur. À condition qu'ils soient encore en vie. D'où l'intérêt d'avoir de la biodiversité dans les champs. C'est pour cela qu'il dit que la chimie est dépassée dans le domaine agricole, et que l'avenir est à la biologie, à cette forme de biologie, dans la communication plantes-plantes, plante-insectes. Le docteur Khan met son travail à la disposition de nombreuses universités, il va partout enseigner la technique du push-pull, pour permettre à d'autres chercheurs de travailler sur d'autres cultures, c'est ça le but.

Q : Bonsoir, par rapport à tous les films catastrophistes, vous nous montrez des bonnes pratiques qui nous redonnent le sourire. Comment arrive-t-on à diffuser ces idées ? Dans les pays que vous avez traversés, est-ce que le film est projeté ? Est-il traduit ? Par quels biais ces paysans exemplaires arrivent-ils à diffuser leurs idées ?

R : Dans ce modèle agroécologique, la transmission du savoir ne se fait pas de la même manière que dans le modèle agro-industriel, où la transmission du savoir se fait de manière verticale depuis les agronomes vers les paysans, à qui on disait « Tu achètes un bidon et tu respectes : 1l/ha ». c'est une situation que je connais très bien, car je suis née sur une ferme dans le Poitou-Charentes, et mon père a largement accompagné ce modèle industriel. Aujourd'hui, il a un regard très critique là-dessus, et la ferme familiale est en reconversion vers l'agriculture biologique. Et mon frère est en train de reprendre tout ça. On allait voir le technicien de la coopérative agricole, ou bien il venait et disait « tel bidon, l'atrazine », un poison violent interdit depuis six ans, à cause duquel de nombreux paysans sont malades aujourd'hui, utilisé pendant trente ans dans les champs de maïs, et on te disait tant de litres à l'hectare, et terminé.

Dans le modèle agroécologique, la transmission est horizontale. Friedrich Wenz fait des journées portes ouvertes très visitées. Une anecdote qui m'a réjouie, j'étais au Luxembourg il y a quinze jours, dans le seul lycée agricole du Luxembourg. J'y ai présenté les Moissons du Futur, au moment où RTL diffusait le film. Une centaine de jeunes, de 17 ans environ, fils de paysans. Je pense que si je n'avais pas été fille de paysans, ils m'aurait jetée. Ils ont même accepté de m'écouter, et ça a été tellement fort qu'ils ont demandé à la fin à leurs professeurs de les emmener à la ferme des Wenz. J'ai eu un message il y a deux jours des Wenz qui me disaient qu'ils recevaient tout le lycée du Luxembourg. Cette transmission ne peut se faire que de paysans à paysans, avec le soutien d'agronomes qui travaillent avec eux, dans une relation horizontale, et ça marche très bien. C'est aussi ce qu'on voit avec John au Kenya lors d'une journée porte ouverte.

Mon film circule partout. Nous allons faire des versions wolof, chchewa (Malawi), pulaar (Sénégal), langues vernaculaires africaines, pour pouvoir faire des ateliers, puis des fermes écoles. Je ne vais pas faire ça, je suis invitée et je participe en intervenant. Pour l'instant, le film n'est sorti qu'en Allemagne, en France, Luxembourg, Suisse et Belgique, et j'ai déjà des invitations en Australie, au Mexique. Ça circule partout, la version anglaise est prête, Arte est en train de voir où il va être diffusé aux États-Unis, etc. J'espère qu'il y aura beaucoup de langues.

Je me suis battue récemment contre les pirates, qui ont piraté mon film avant qu'il soit diffusé sur Arte, ce qui est un vrai problème pour moi, puisque j'ai besoin d'audience. Une fois que le film est sorti sur Arte, je leur ai dit « piratez tous », faites les versions que vous voulez. Il faut qu'il serve. La notion de propriété intellectuelle, tu vois... Jusqu'à la diffusion j'ai défendu les droits

de propriété intellectuelle, pour que j'aie de l'audience et qu'Arte me dise on en fait un autre. J'ai même fait une lettre sur mon blog « Cher Pirate ». Il a été diffusé en Belgique avant Arte et a été piraté à cette occasion. J'espère que ça sera un outil. C'est aux paysans de s'organiser pour faire des transmissions de savoirs, c'est le seul moyen... et avec des chercheurs. L'agroécologie, ce n'est pas l'agriculture de nos grands-pères. Si on veut véritablement faire efficace avec les rendements que j'ai présentés là, puisque c'était la grande surprise pour moi, j'avais totalement accepté l'idée qu'on perde du rendement, en me disant on gagnera partout ailleurs, en mettant tout dans la balance. Même pour les rendements c'est faux, à condition que les sols soient de bonne qualité, beaucoup d'humus... Pour y arriver, il faut des savoirs pointus, les Wenz ont mis pas mal de temps à développer leur système.

Q : Concernant la formation des personnes, j'avais lu une réflexion de Claude et Lydia Bourguignon, qui mettaient en avant le fait qu'un des problèmes majeurs est que notamment dans nos écoles d'ingénieurs, on n'a plus de filières pour former à l'agroécologie. Par rapport au film, vous avez mis en avant des pratiques très intéressantes dans tous les pays, il s'avère qu'en France on a des initiatives, Pierre Rabhi disserte beaucoup sur le sujet. Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous n'avez pas cité d'exemple en France sur ce sujet ?

R : Je connais bien Pierre Rabhi, je suis allé le voir à sa ferme à Porcalquier (?). Quand j'ai proposé le film à Arte, j'ai dit que je ne voulais pas montrer des gens qu'on connaît. Quand j'ai compris que l'agroécologie c'était de la science, j'ai voulu qu'il y ait des scientifiques. Il faut de la recherche dans le domaine. L'INRA a ouvert récemment une chaire d'agroécologie. Les Bourguignon ont raison, je pense notamment à la pédologie, qui est un vrai désert. On a besoin d'agronomes, de biologistes qui travaillent et qui ont les moyens de travailler dans ce domaine. C'est ce que dit très bien Hans Herren. Mais on a cinquante ans de retard, il faut investir, encourager la recherche, notamment dans la connaissance du sol. C'est incroyable de voir qu'on n'a plus de pédologues.

PHG : *Marc Dufumier est prof à l'Agro, successeur de René Dumont, donne des cours de développement du sol à l'Agro. On ne peut pas dire que ces idées sont inconnues des écoles d'ingénieurs. Mais y coexistent cette vision là et la vision inverse, avec un poids plus grand pour la vision inverse.*

R : Quand on discute avec Marc Dufumier des laboratoires qui travaillent véritablement à développer les techniques adaptées en agroécologie, il n'y en a pas. En même temps, il est intéressant de noter qu'il y a beaucoup de demandes pour faire des projections-débat, dix à vingt par jour, ingérable, j'ai mis les lycées agricoles en priorité, et j'ai une dizaine de demandes de lycées agricoles pour passer ce film, c'est pas anodin. J'étais déjà allée présenter le « Monde selon Monsanto » dans quelques lycées agricoles, pas beaucoup. Mais là il y a une demande de leur part, c'est plutôt une bonne nouvelle.

B : Deux questions encore.

Q3 : Bonsoir, sans faire l'amalgame entre la technologie que sont les OGM et l'usage qui en est fait par les entreprises, est-ce que vous pensez que les OGM ont quelque chose à apporter à l'agriculture, et si oui, quoi ? Est-ce au contraire une erreur et faudrait-il les jeter aux oubliettes ? On peut prendre comme exemple si vous coulez le riz doré... Où est-ce que cette technologie s'insérerait ?

R : Alors le riz doré c'est une belle Arlésienne. Je pense que la recherche fondamentale, on peut en faire dans les laboratoires et pas à ciel ouvert, dans les champs comme c'est la tendance avec les OGM. Qu'on fasse de la recherche sur les OGM en milieu confiné, ok. Je ne suis pas du tout convaincue que ces OGM puissent apporter quelque chose à l'agriculture. Le riz doré dont vous parlez est vraiment l'Arlésienne, créé pour redorer le blason des OGM, c'est le cas de le dire. Jusqu'à présent, les seuls OGM qu'on connaisse, et qui sont dans les champs sont des plantes pesticides, qui sont faites pour absorber le Roundup de Monsanto ou d'un concurrent, ou fabriquer un insecticide, le riz doré n'a pour l'instant rien donné de convaincant.

Q3 : Et sans faire l'amalgame avec ce qui existe aujourd'hui ?

R : Pour l'instant on n'a rien vu venir d'autre, pour plein de raisons, liées entre autres à la manipulation génétique en tant que telle. Je pense que derrière tout ça, et c'est ma conviction... Si Monsanto et d'autres se sont rués sur les OGM, c'est parce qu'il y a des brevets, ce qui fait que si les OGM se généralisent, et les brevets qui vont avec (il y a des pays, notamment en Europe, qui ne reconnaissent pas les brevets sur les semences), tous les paysans du monde seraient obligés de racheter des semences chaque année. C'est pour moi la seule motivation qui pousse les semenciers dans la voie dans les OGM.

Les semences, on a une énorme biodiversité de semences sur terre. On a failli la perdre à cause des pratiques des semenciers, mais on est en train de la récupérer. J'étais notamment à Mexico, au CIMYT (Centro internacional de mejoramiento de maiz y trigo, centre international d'amélioration du maïs et du blé), qui a la plus grande banque de ressources génétiques du blé et du maïs, on peut travailler avec le vivant tel qu'il est, à condition de ne pas le faire disparaître. Malheureusement, ces semenciers des OGM sont les principaux responsables de la perte de la biodiversité des semences. Je pense qu'il faut s'appuyer sur les semences fermières, locales, adaptées au terroir, tout en travaillant avec des chercheurs pour adapter les pratiques agricoles pour être le plus efficace possible. En ce qui me concerne, je pense qu'on n'a pas besoin de ces OGM, en tout cas en agriculture.

Q3 : Du coup est-ce qu'il faut donner des financements publics à la recherche dans ce domaine ?

R : Tu veux répondre ?

PHG : Je pense que le brevet c'est le problème du miroir. Si on enlevait le brevet, alors le risque deviendrait beaucoup plus faible, mais alors les financements de cette recherche seraient infiniment plus faibles, et d'autant la probabilité qu'on arrive à avancer à une certaine vitesse aussi. Si jamais il n'y avait plus de brevets, s'ils étaient vraiment interdits au niveau international, et que la recherche avançait rapidement, et qu'on finisse par devenir capables de faire mieux avec nos technologies que de la sélection tacite pour des fonctions complexes comme la résistance à la sécheresse, qu'on n'arrête pas de nous vendre alors qu'on est totalement incapables de le faire génétiquement, alors peut-être que ça deviendrait efficace et qu'on pourrait rentrer ça dans les ressources génétiques avec le reste. Sous ces conditions-là, et à condition que les tests toxicologiques aient été faits sérieusement, et pas par-dessus la jambe comme on le fait actuellement, pourquoi pas. Vous voyez que ça demande tellement de si qu'on voit que c'est pas pour tout de suite.

Q3 : Mais ça vaudrait le coup de continuer la recherche ?

PHG : Ça vaudrait le coup si c'était pas au détriment du reste... Les chercheurs font pratiquement tous de la recherche sur les OGM, et quasi aucun sur les ressources génétiques, semences de ferme, etc.

Q4 : Je souhaiterais intervenir rapidement pour vous suggérer de contacter Marcel Mazoyer, professeur...

R : Je connais.

Q4 : Parce que sa fille est inspectrice dans l'enseignement agricole, et pourrait vous aider à diffuser votre matériel dans les lycées agricoles.

R : Je connais bien ses très bons ouvrages

Q4 : Pour ce qui est de l'étude Séralini, je connais bien, c'est moi qui ai nommé Séralini dans la CGB (Commission du Génie Biomoléculaire) quand il a été nommé la première fois. Vous avez raison, les études des pétitionnaires sont tout à fait désastreuses, mais l'étude de Séralini l'est aussi, il faut être clair. Il a simplement mis sur la table des questions qui n'avaient pas été abordées, c'est son mérite, mais son étude n'est pas très bonne. Il ne faut pas non plus faire croire que c'est une bonne étude.

R : En tout cas c'est la deuxième étude, après celle de l'italienne Manuela Malatesta, de deux ans, ce que n'ont jamais fait auparavant les fabricants, avec un nombre de paramètres étudiés extrêmement élevé par rapport aux études réalisées par Monsanto par exemple. Je ne peux pas me prononcer sur

les données brutes, mais ce qui est sûr, il y a pas photo, et il est urgent qu'on ait une véritable étude deux ans, transparente, avec des données accessibles. Vous savez que toutes les données des études toxicologiques faites par les fabricants sont couvertes par le secret commercial, ce qui est totalement incroyable et scandaleux. Voilà où on en est. Aujourd'hui, je crois qu'on ne peut toujours pas trancher définitivement sur l'innocuité ou pas des OGM.

J'ai toujours dit que je trouvais incroyable dans cette histoire que si Monsanto, société que je crois vraiment bien connaître, prétend que ses OGM ne sont pas dangereux pour la santé ni l'environnement, alors pourquoi ont-ils tendu tous les obstacles possibles et imaginables à tous les chercheurs courageux qui ont osé s'élever contre la doxa dominante ? J'ai raconté dans le Monde selon Monsanto l'histoire de ceux qui ont essayé de travailler là-dessus et qui ont osé dire qu'il y a peut être des problèmes, qu'il faut continuer de faire des études, qui ont perdu leur travail, ont été l'objet de la vindicte scientifique... Pourquoi ? Pourquoi ? Si vraiment les OGM ne sont pas dangereux, la meilleure manière d'en finir c'est au contraire d'encourager une étude indépendante, au-dessus de tout soupçon, avec des données transparentes. Et là on en finira une fois pour toutes. Mais là ce n'est pas ce qui se passe depuis quinze ans, Monsieur.

B : Merci beaucoup pour cette soirée Marie-Monique Robin.
(Applaudissements)